

*Résumé LONG Français***Thèse de doctorat en « Science de l'Information et de la Communication »**

Université Bordeaux Montaigne
École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

Présentée et soutenue publiquement le **1^{er} Mars 2016** par

Julie LAFFONT

Sous la direction du Professeur André VITALIS

Titre :

**Représentations de la diversité dans les séries télévisées
Analyse comparative France – Grande-Bretagne**

Résumé :

Cette thèse interroge les *représentations* de la *diversité* et des *identités collectives* au sein de *séries télévisées* françaises et britanniques. Les problématiques de la *construction identitaire*, des *imaginaires nationaux* et *médiatiques*, ainsi que les différents *imaginaires* du *métissage* et de la *communauté arabo-musulmane* dans l'*espace public* européen, retiennent particulièrement l'attention ici.

La pluridisciplinarité inhérente à l'approche choisie s'appuie sur la richesse des paradigmes et méthodologies propres aux *Sciences de l'Information et de la Communication*, ainsi qu'aux *études médiatiques* dans leur ensemble. Sont ainsi pris en compte les *contextes de production* (professionnels, techniques, législatifs, esthétiques et socio-politiques), mais aussi les pratiques et usages de *réception*.

Toutefois, c'est bien l'*analyse de contenu* (aux niveaux figuratif, narratif et thématique) qui se trouve au centre de cette étude. Ce travail s'appuie principalement sur l'étude du *personnage de fiction* et une *typologie des stéréotypes*. Ce travail emprunte également aux *théories de l'imaginaire*, aux *études de réception* et à la *sémiotique du récit*.

L'hypothèse de départ est que les *imaginaires nationaux* britannique et français, l'un de tradition *multiculturaliste*, l'autre régit par l'idéal *universaliste républicain*, influencent les *imaginaires collectifs* et les *constructions identitaires* parmi les différentes *communautés* de citoyens. Les *imaginaires médiatiques*, en tant que *transmetteurs* et en tant qu'*arènes* des *discours* et *opinions*, participent selon nous de ce phénomène. Ces *imaginaires nationaux* laissent des indices parmi les *représentations médiatiques*, notamment au sein des *fictions télévisées*, qu'il est possible de repérer et d'analyser.

Il ne s'agit pas ici d'opposer les deux modèles. Les cas français et britannique, s'ils diffèrent sur certains points, connaissent des questionnements et difficultés similaires. Les étudier simultanément permet

de brosser un plus large tableau des possibles et de chercher d'éventuelles solutions en s'appuyant sur les expériences menées dans ces deux pays.

Dans cette recherche, une place importante a été accordée au contexte. L'objectif était en effet d'obtenir une compréhension profonde et précise des représentations de la diversité se jouant dans les *séries télévisées*. Il a donc été nécessaire de procéder à la fois à une vaste enquête sociohistorique, mais aussi à un premier corpus relativement étendu.

En observant les grands *idéaux* et *principes* communs en France et en Grande-Bretagne, il apparaît que ces deux nations possèdent tout autant des similitudes que des divergences concernant leurs conceptions d'une *identité collective* et de la *diversité nationale*. C'est sur cette base qu'a pu s'opérer une comparaison pertinente des deux *imaginaires nationaux de l'identité collective et de la diversité*.

Imaginaires médiaculturels et *imaginaires nationaux* apparaissent en effet comme co-constitutifs l'un de l'autre. Des *imaginaires collectifs* plus restreints, que l'on pourrait qualifier de *communautaires*, cohabitent avec un *imaginaire national* général, dont ils font partis tout en s'y opposant parfois. Ainsi, plusieurs types de *discours* et *régimes de représentations* cohabiteraient dans les *imaginaires médiaculturels*, tantôt complémentaires, tantôt entretenant des rapports hégémoniques et contre-hégémoniques. La nature et l'intensité de ces cohabitations et conflits des imaginaires jouent un rôle décisif dans la construction des *identités collectives* et des *identités individuelles*.

L'analyse des *représentations de la diversité* et des *stéréotypes* dans les *médiacultures* se révèle donc être un outil efficace pour étudier la nature et les composantes à la fois des *imaginaires nationaux* et des *identités collectives*.

Par-delà les frontières de l'Europe, on peut observer une mondialisation des imaginaires et des flux culturels et médiatiques. Mais loin d'être une uniformisation, ce que l'on voit apparaître c'est une diversification de l'offre. Bien évidemment ces voix locales peinent parfois à se faire entendre dans un espace public mondialisé et saturé d'images et de sons, mais elles ont également l'opportunité de rencontrer plus de contenus et d'imaginaires d'une part, plus d'oreilles tendues à travers le monde d'autre part.

Le recensement des *communautés imaginaires* et des grandes *thématiques* liées à chacune est particulièrement heuristique. Enfin, la catégorisation des *régimes de stéréotypes* permet de mieux comprendre la nature, la production et la réception des représentations médiatiques de la diversité. Une analyse de contenu aux niveaux *figuratif*, *narratif* et *thématique* c'est révélée être la plus complète et la plus efficace pour l'examen des *imaginaires* et des *stéréotypes*. La nature même du *médium télévisuel* et de la *fiction*, font des *séries télévisées* un lieu privilégié de *transmission* et d'interrogation des *identités* et de la *diversité*.

Il a ainsi été possible d'identifier des *figures*, des *communautés imaginées* et des *thèmes* récurrents, qui témoignent des *imaginaires contemporains de la diversité* en France et en Grande-Bretagne. La nature

des *stéréotypes* et des *représentations de la diversité* évoluent dans le temps, en fonction de l'actualité, des bouleversements dans les *relations intercommunautaires*, des *politiques* de lutte contre les *discriminations*, des changements de mentalités, en particulier en ce qui concerne les *normes* et les *valeurs* sociales.

Les deux *thèmes* choisis pour une étude approfondie témoignent particulièrement des *représentations contemporaines de la diversité* dans les *séries télévisées*, mais aussi dans les *imaginaires collectifs et nationaux*. Grâce à l'examen des *personnages* – de leur *caractérisation* et *parcours* – et au décryptage des *représentations et stéréotypes* – aux *niveaux figuratifs, narratifs et thématiques* – il apparaît clairement que les *figures de la jeunesse arabo-musulmane* et du *métissage* sont à la fois complexes, diversifiées et *construites* au sein des *imaginaires collectifs et nationaux*, car héritières des *imaginaires* médiatiques, culturels, fictionnels et artistiques qui les ont précédées.

Les interactions et interpénétrations entre *imaginaires médiaculturels* et *imaginaires nationaux* créent des *réinterprétations* et des *interrogations* permanentes, parfois même des remises en cause *critiques*, des *normes, valeurs et représentations sociales*. La diffusion large du *médium télévisuel*, le succès des *séries*, ainsi que le contact direct avec les *imaginaires* que permettent la *fiction* et l'audiovisuel, font de ces récits télévisuels un lieu privilégié de transmission des imaginaires et des identités collectives.

Le temps long figuré par les *séries* permet, en outre, d'offrir des univers et des personnages plus riches, donc potentiellement plus réalistes, mais permet également d'explorer une plus large gamme de *représentation de la diversité et des relations intercommunautaires*. La superposition des arches narratives et la *feuilletonisation*, c'est-à-dire l'extension des intrigues, amplifient ce phénomène.

Le succès des séries télévisées permet de considérer la *sérieophilie* sous l'angle d'une *activité sociale* et potentiellement *sociabilisante*. Ainsi, le *personnage*, à la fois au centre du *processus narratifs* et siège des *stéréotypes*, joue un rôle essentiel, non seulement dans la *sérieophilie*, par attachement du *télespectateur* à celui-ci, mais aussi dans les sentiments de *reconnaissance* et d'*appartenance* – ou au contraire, de *rejet* et de *discrimination* – des *publics*, face à des *citoyens et communautés imaginées* dans lesquels ils peuvent ou non se reconnaître.

La chercheuse britannique Mukti Jain Champion a pu montrer les limites d'une *politique d'embauche multiculturelle* dans les médias faite par le biais des quotas. Certains des journalistes Noirs ou Indiens sont recrutés le sont parmi les élites, dans les grandes écoles, et pratiquent l'*autocensure*, se *conforment aux attentes* (parfois supposées) des dirigeants « blancs », afin de conserver leurs emplois ou privilèges de Non-blancs ayant réussi à des postes traditionnellement réservés aux Blancs. De tel phénomènes d'*autocensure* ont également apparaître dans les témoignages de professionnels français, notamment parmi les scénaristes.

Pourtant, l'usage de données chiffrées relatives d'une part à l'apparition de protagonistes « perçus comme », d'autre part à l'embauche de professionnels eux aussi « issus de minorités », demeure une étape nécessaire dans la lutte contre les discriminations à la télévision. En effet, seul les chiffres permettent

d'évaluer les inégalités, d'en produire les preuves, enfin d'en mesurer les évolutions bonnes ou mauvaises, et d'ainsi adapter les outils et les législations. Mais, dans un second temps, cette étude quantitative doit être doublée d'une étude qualitative des représentations, puis-ce que la quantité n'est jamais en soi garante d'une représentation positive est réaliste.

L'attention portée à la diversité des professionnels derrière la caméra semble, malgré les embûches de l'autocensure, être une autre étape incontournable. Toutefois, pour être réellement efficace, une telle mesure doit nécessairement s'accompagner d'une autonomie artistique et financière, mais aussi de la formation des professionnels aux pièges des stéréotypes. Professionnels et public doivent être entraînés à exercer leur esprit critique pour le repérage et le décryptage des stéréotypes, dans l'objectif de ne plus les produire ni les transmettre.

La meilleure preuve que cette démarche est une voie opérante est la qualité des représentations aujourd'hui offertes par les humoristes, qu'ils soient français ou britanniques. En effet, ceux-ci sont le plus souvent autodidactes, eux-mêmes fréquemment « issus de la diversité », ont pu exercer l'art du franc-parler et du politiquement incorrect sur les planches, parfois à la télévision ou sur Internet. De plus, ceux-ci s'autoproduisent ou sont épaulés par des producteurs audacieux, capables de prendre des risques et de faire confiance à leur liberté de langage pour charmer le public.

Il paraît ainsi possible de proposer des pistes et ébauches de *solutions* quant à la *sensibilisation aux représentations médiaculturelles de la diversité*, ainsi qu'à leur amélioration. La série semble d'ailleurs être le terrain idéal pour une telle action. La télévision n'est pas semble-t-il une source de révolution sociale, ni un simple miroir de la société ou encore une fenêtre sur l'âme des contemporains. La télévision doit plutôt être considérée comme une tribune qui, si est bien employée, à le potentiel nécessaire pour donner la parole à toutes les communautés. Dans tous les cas elle est un « symptôme » permettant de prendre « le pouls » des imaginaires de la diversité d'une société.

Ainsi, cette mise en perspective ouvre ainsi la voie à une réflexion sur la création d'*outils concrets et pertinents*, avec l'espoir d'un côté les proposer aux professionnels et aux publics, de l'autre d'utiliser la fiction elle-même comme outils de sensibilisation, de formation et d'action en faveur du respect de la diversité.